

DOCUMENTS ET COMPTE-RENDUS

EMEL ABDULLA
(Tolbuhin)

MONUMENTS EPIGRAPHIQUES OSMANLIS DE BELOGRADEC

Les monuments épigraphiques osmanlis en Bulgarie avec leur destination variée et la grande habileté de leur calligraphie attirent de plus en plus l'attention des chercheurs¹. Ils ornaient jadis les murs

¹ M. A. Kazembek, *Objasnenie vostočnych nadpisej*, „Učenyje zap. Akad. Nauk SPb“. 1855, p. 612—635; V. D. Smirnov, *Nadpisi, byvsie na tureckih krepostjah nyne nahodjaščiesja v Imp. publicnoj biblioteke za 1882 god. SPb.*, 1884, priloženie III, p. 1—9; K. Škorpil, *Turskite ukreplenija vav Varna*, „Izvestijata na Varnenskoto arheologičesko družestvo“, kn. II, 1909; An. Iširkov, *Sofia prez XVII v.*, Sofia 1912, p. 28—32; H. Duda, *Sitzungsberichte d. Wien. Akad. d. wiss., Balkantürkische studien. Phil. hist. KI 226 B. I. Abhandlung*, Wien, 1949, s. 72—73; Prof. arh. Ljuben Tonev, *Kuli i kambanarii v Bălgarija do Osvoboždenijeto*, Sofia 1952, p. 21; M. Penkov, *Turski nadgrobni pametnici ot Kolarovgrad*, „Izvestija na narodnija muzej v Kolarovgrad“, 1960, p. 105—114; A. P. Vekilov, *O tureckih epigrafskih pamjatnikah v gorode Puškine*, „Epigrafika vostoka“, XIII, 1960; P. Mijatev, *Les monuments osmanlis en Bulgarie*, „Rocznik Orientalistyczny“, XXIII, 1959, p. 9; du même auteur, *Pametnici na materialnata kultura v našite zemi ot tursko vreme*, Sp. „Arheologija“, god. IV, 1962, kn. 3, p. 61; du même auteur, *Epigrafski proučvanija na pametnici s arabsko pismo v Bălgarija*, Sp. „Arheologija“, god. IV, 1962, kn. 1, p. 68—72; I. Ljubenova, *Češmite v Bălgarija ot Văzraždane to*, Sofia 1961; Str. Dimitrov, i B. Nedkov, *Nadpisat na mosta pri Svilengrad*, sp. „Arheologija“, god. V, 1963, kn. 1; A. Zajaczkow-

des mosquées, des *imaret* (établissements de bienfaisance pour aider les pauvres et les passants), des *tekke* (couvents religieux), des forteresses, de grands dépôts, des caravansérails, des auberges, des tours d'horloges, des ponts, des fontaines, des écoles, des bibliothèques etc. Ils faut y ajouter les pierres tombales, dont le nombre est à peu près égal à tous les autres monuments. Actuellement, la plupart d'entre eux et des édifices détruits sont recueillis dans les musées locaux.

Les inscriptions et les épitaphes sur une matière dure furent répandues surtout dans les villes. Mais il ne manque pas de monuments épigraphiques ruraux également.

A juger des inscriptions se rattachant à Varna, Šumen, Tolbuhin, nous pouvons admettre que leurs textes furent écrits par des gens instruits du pays. Ces monuments nous renseignent sur la manière religieuse de contempler la vie chez les Turcs d'autrefois, sur leurs mœurs et coutumes et sur leur langue. La langue y est plus simple et moins chargée d'arabismes et de persismes. Malgré cela, les monuments des villages contiennent beaucoup de traits communs et schématiques avec les inscriptions urbaines. Par exemple, presque dans toutes les inscriptions qui sont oeuvres de bienfaisance on rencontre l'expressions suivantes: *sāhib ül-hayrat v-el-hasenat ve rag p üc-cennet ved-derecat* „bienfaisance du bienfaiteur aspirant au paradis et à la perfection“. Les textes plus courts contiennent seulement le premier vers du distique.

Certaines inscriptions des fontaines commencent par une citation empruntée au Qorān: *ve min el-mai külle şeyyin hayyin* „toutes les choses vivantes (proviennent) de l'eau“.

L'expression avec laquelle commencent ordinairement les épitaphes est: *hu el-baği* „il (Dieu) est éternel“ ou: *el-baği* „lui (Dieu seul) est éternel“. Ce qui est encore commun aux épitaphes, c'est le marquage dans les dernières lignes du nom et parfois du titre du défunt avec la prière adressée au passant de prier pour le salut de son âme. Et la date qui vient compléter le texte.

Quelques-uns de ces monuments sont en vers. La plupart d'entre eux sont sculptés avec beaucoup de relief mais sans grands ornements. La calligraphie, comparée à celle des monuments urbains, y est moins soignée. Malgré cela ces inscriptions présentent une ressemblance frappante avec ces monuments ordinaires des villes proches, ou elles d'ailleurs auraient été sculptées. De même il ne manque pas de monuments

ski, *Arabskij pamjatnik rannoj osmanskoj epigrafiki v Bolgarii*, „Epigrafika Vostoka“, kn. XVI, 1963; du même auteur, *Materialy do epigrafiki osmansko-tureckiej z Bulgarii*, „Rocznik Orientalistyczny“, XXVI, 1963; E. Abdulla, *Osmanski epigrafski pametnici v arheologičeskija muzej vav Varna*, sp. „Arheologija“, VII, 1965, kn. 4, p. 73—79.

qui soient au niveau des monuments urbains aussi bien qu'au point de vue des textes que du style de la gravure. Certains sont sculptés sur des pierres calcaires, d'autres sont en marbre.

*

Dans le présent article nous avons pour tâche d'étudier les monuments épigraphiques osmanlis du village de Belogradec (anciennement: *Türk arnavutluğu*). Le village de Belogradec se trouve à 57 km ouest de Varna. Il est un des plus grands villages du département de Varna. Sa population se compose de Bulgares, Turcs, Tatares et de quelques familles albanaises et tsiganes musulmanes. Au sud-ouest du village se trouvent les ruines de la forteresse romaine qui était appelée par les Turcs „Ak şehir“. Le nom de Belogradec est la traduction directe de ce dernier.

Actuellement nous y trouvons des monuments osmanlis, conservés seulement sur la façade de la mosquée du village et dans la cour de cette mosquée. Ils sont sculptés avec beaucoup de relief sur des plaques en pierres calcaires. Selon leur contenu, ils se répartissent en monuments de caractère social et ceux de culte religieux.

I. MONUMENTS DE CARACTÈRE SOCIAL

Ils sont au nombre de trois: deux sur la façade de la mosquée et un sur sa fontaine. Les plaques de la mosquée sont posées l'une au-dessus de l'autre, à la façade nord tout au-dessus de la porte de la mosquée. Elles sont de dates différentes. Celle qui est la plus ancienne se trouve au-dessous. Cette inscription appartenait à l'ancienne mosquée qui se trouvait à la même place que la mosquée présente. Toutes les deux inscriptions sont entourées en marge et perpendiculairement au milieu de lignes de relief. A part cela chaque ligne du texte est séparée de la suivante par une ligne de relief horizontale. La dimension des deux plaques est la même: 0.40 × 0.50 m.

1. Inscription de la mosquée de 1831.

Texte en transcription:

Trnovoda Gaziler köyünde sakin heman, rahmeti hakka huraman oldu Ibrahim aga.

Sulbzade hacı Abdurahman aga himmeti, sebilillah böyle cami yapıldı burda.

Mustecib ud-dua bu mescid yanbu-u din, beyti haktır izzet derg'ahına eyile dua.

Bu camidir kurb-u setle rahmane olur haddi, okundukça içinde sure-i isra.

Düştü cevherler gibi silk-i nizame tarih, kible-i hacet numadu rec hakka daima.

Sene: 1247

Traduction:

Bienfaisance de Ibrahim aga Sulbzade hadji Abdurahman aga, citoyen du village de Gaziler arrondissement de Tirnovo, qui a mérité la grâce de Dieu.

Au nom de Dieu il a fait construire ici cette mosquée.

Cette mosquée est un centre de religion.

C'est une mosquée dont la grandeur atteint les frontières du rapprochement de l'homme à Dieu.

La date s'est rangée comme les perles d'un collier. La mosquée indique le Sud et dirige (les gens) vers Dieu.

An: 1247 (1831)

2. Inscription de la mosquée de 1869.

Texte en transcription:

Her kim olur sahib ül-hayrat

Kabul eyler duasın kadir ül-hacat.

Ehali eylediler say-u gayret

Yapıldı mahfil oldu cami misti cennet.

Velâkin innemel âmal-ü binniyat

Es-sahib-i evkafa hakka eylesün dua.

Dahi memur-u evkaf kıldı himmet

Kılan beş vakit bunda bulur rahmet.

Sene: 1286

Traduction:

J'accepte avec ma grâce généreuse la prière de celui qui fait oeuvres de bienfaisance et du bien (Dieu).

La population a fourni un effort (afin de construire) cette mosquée.

Une mosquée pareille a été construite aux (bâtiments) du paradis et elle est devenue un lieu de réunion. Les actions des gens correspondent à leur vœu.

Que l'on prie Dieu pour le propriétaire de *vakıf* (immobiliers ecclésiastiques). Les employés de *vakıf* ont de même fourni leur effort.

Celui qui se prosterne cinq fois par jour, trouve ici le pardon (de ses péchés).

An: 1286

Commentaires:

Le texte est en vers syllabiques dont chaque vers se compose de 14 syllabes. Le quatrième vers, avec ses 12 syllabes et le cinquième de 13 syllabes, font exception. Les rimes sont contiguës.

3. Inscription sur la fontaine de 1847.

La fontaine se trouve dans un des logements dans la cour de la mosquée. La plaque se trouve sur les murs du logement. Mesure: 0.40 x 0.50 m.

Texte en transcription:

Sahib ül-hayrat v-el-hasenat

Dülgerzade Ibrahim aga himmeti.

Nice yıldır hapis olup durdu bu ma-i zari

Mevc vurup taşt bu zemzem pınarı.

Ruz-i şeb eylese içmeyi cümleye bari,

Kıl nasib Muhammedi cenneti gülman huri.

Tarihinin seneti sitti ilâ mieteyn.

Sene: 1260

Traduction:

Bienfaisance du bienfaiteur Dülgerzade Ibrahim aga. Combien d'années cette eau était cachée.

Cette source de *zemzem* (eau sacrée de La Mecque), douce déborde en ondes.

Qu'on en boie jour et nuit.

Que (le bienfaiteur) soit gratifié.

La date est écrite en deux cents soixante.

An: 1260 (1847)

Commentaires:

La date de cette inscription est donnée en chiffres et en lettres avec l'absence de mot ألف „mille“.

Des cas pareils dans les monuments épigraphiques osmanlis en Bulgarie ne se rencontrent pas très souvent. Ordinairement les dates sont indiquées en chiffres, plus rarement en *ebdjet* ou parallèlement en chiffres et en *ebdjet*.

II. MONUMENTS DE CULTE RELIGIEUX

Les cimetières musulmans qui se trouvent tout au nord du village ne nous offrent aucune inscription sépulcrale. Cela prouverait que dans le village il n'y avait pas de sculpteur. Les inscriptions sépulcrales des tombeaux dans la cour de la mosquée aussi bien que les autres monuments de caractère social auraient été sculptés dans les villes proches comme Şumen, Varna, Provadia. Toutes les inscriptions sépulcrales portent au bout un turban, symbole témoignant que les défunts étaient des ecclésiastiques. Le texte se trouve dans un champ rectangulaire. Chaque ligne est limitée par des lignes de relief. Toutes les plaques

ont la même largeur: 1.27 m. Leur longueur est approximativement 1 m. On ne peut pas déterminer exactement la longueur définitive, car la cour de la mosquée se laboure chaque année et les pierre tombales s'enfoncent de plus en plus dans la terre.

1. Inscription de 1806.

Texte en transcription:

El baki

Okuyalar ruhuna rahmeten

lilalemin belagi

Cennet ola fi mekam

Emin. Merhum Ibrahim

Ibn Ismail ruhu

Içün fatiha

Sene: 1222

Traduction:

(Dieu) est éternel.

Prière des morts pour l'âme du défunt Ibrahim, fils de Ismail.
Que tous les fidèles prient ardemment pour le salut de son âme.
Que son âme gagne le paradis.

An: 1222 (1806)

2. Inscription de 1850.

Texte en transcription:

Hu el-baki

Merhum ve magfur

El-muhtac ila rahmeti

Rabbih ül-gafur

El-hac Mehmed efendi

Ruhuna fatiha

Sene: 1246

Traduction:

(Dieu) est éternel

Prière des morts pour le salut de l'âme du défunt qui dont (les péchés) sont pardonnés et qui a besoin de la grâce de Dieu, hadji Mehmed efendi.

An: 1246 (1830)

3. Inscription de 1850.

Texte en transcription:

Hu el-baki

Merhum ve magfur

Salih Efendinin mahdumu

Molla Enbiya

Ruhuna fatiha.

Sene: 1267

Traduction:

Prière des morts pour le salut de l'âme du défunt dont (les péchés) sont pardonnés Molla Enbiya, fils de Salih Efendi. An: 1267 (1850).

Maria Cramer, *Koptische Hymnologie in deutscher Übersetzung. Eine Auswahl aus saiditischen und bohairischen Antiphonarien von 9 Jahrhundert bis zur Gegenwart.* Otto Harrasowitz, Wiesbaden 1969, 106 pp. + 9 tables.

The first Coptic translations of the Christian texts were done in the Saidic dialect, the dialect in which also most of the known original Coptic literary works appeared. It was only after Alexandria has become the head of the Egyptian Christianity that the Bohairic dialect began to be used as a second literary subcode. Shortly after the Arab conquest of Egypt, Coptic began to lose its importance and to give way to the language of the conquerors. In the 10th c., it disappeared almost totally and was only very seldom used as a literary language. Since then, Coptic works were only copied, and from the end of the 14th c. they were mostly provided with their Arabic translations.

The selection of Coptic hymns, included in the publication of M. Cramer and translated into German by her, covers the time space between 9th and 20th cc., i.e. just the period, when Coptic began to recede from use and in which Coptic works (some of them compiled already in Bohairic at that time), were being only rewritten, and generally provided with Arabic translations. The author has divided the presented hymns into five groups according to the Saints to whose praise they have been compiled, viz.: the hymns on the Knight-or Warrior-Saints (5 hymns), Anachorettes (6 hymns), Konobites (2 hymns), Martyrs (7 hymns) and 4 festal hymns. Each of them has been supplied with a commentary containing hagiographic data, remarks on the poetic structure of the hymn, notes concerning the MSS. and publications which the author has served herself of in her work, and sometimes also philological and metrical data. In the preface, the author has given a short introduction into the Coptic hymnology and has briefly discussed the 9th c. MS from the Pierpont Morgan Library in New York, the oldest MS which some of the hymns inserted in the book in question have been taken out from. Nine tables with black and white illustrations give the publication an artistic touch. *Koptische*